

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. le 11 JANVIER 1917

G.-E. DION, Administrateur

"Le Retour à la Terre"

Le livre du Père Melanson intitulé "Le Retour à la Terre" paraît à une époque qui a excessivement besoin des conseils et des commentaires que cet ouvrage contient. Il s'adresse aussi à cette nationalité qui, dans cette partie du pays, en a le plus besoin.

La grande guerre qui se livre aujourd'hui entre les nations de l'Europe, a sans doute appris à l'univers bien des leçons. Mais il en est une qui doit intéresser tout particulièrement le peuple acadien : c'est l'attention que nous devons apporter à l'agriculture. On se plaint dans nos campagnes comme ailleurs de la cherté de la vie et l'on semble ne pas comprendre que nous sommes en grande partie responsables de nos misères.

Le cultivateur qui, l'an dernier a récolté de quoi faire vivre sa famille durant l'hiver ; qui a su mettre à profit les conseils et les démonstrations des conférenciers agricoles sur la manière de travailler la terre, ou sur l'élevage des bestiaux et de la volaille, n'a pas de graves raisons de se plaindre aujourd'hui de la dureté des temps. Pour lui, le prix de la farine qui, sur le marché a presque redoublé, est demeuré pratiquement le même. Et s'il a été assez heureux de récolter ou d'élever plus que le nécessaire, c'est tout à son profit.

Malheureusement ils sont très rares ceux des nôtres qui s'intéressent assez à la terre pour en tirer profit. Le plus grand nombre de nos cultivateurs perdent une partie de leur temps sur la ferme et le reste dans les villes. Au printemps on travaille machinalement la terre et on sème peu, et après avoir passé les mois d'été "à travailler en dehors", on revient récolter ce qu'on a mal semé, c'est-à-dire une récolte pauvre et chétive.

Nous n'avons pas l'intention de dicter aux cultivateurs la manière de faire pour vivre sur la terre, mais combien nombreux sont les avantages qui leurs sont offerts et dont ils ne profitent pas !

Ce matin, le 3 janvier, s'ouvraient à Truro des cours d'agriculture auxquels avait accès tout cultivateur de la Nouvelle-Ecosse ou du Nouveau-Brunswick. Or combien d'Acadiens se sont rendus à Truro suivre ces cours ? Sans doute, tous ne pouvaient pas s'y rendre, mais il n'y a pas moins sous ce rapport une certaine négligence et même une indifférence impardonnable. La raison que ces cours ne valent rien — et nous avons entendu des prétendus cultivateurs donner cette raison — ne tient pas debout : il suffit de regarder faire ceux qui y sont allés et qui mettent en pratique les enseignements qu'ils en ont reçus. Des cours semblables à ceux qui se donnent actuellement à Truro sont annoncés pour les mois de février et mars à Sussex, Woodstock et Chatham, N. B. Combien vont en profiter ?

Il est vrai que cela occasionne une petite dépense de voyage, et de pension durant les cours. Mais on n'obtient rien sans sacrifices, et pourquoi ne pas différer telle et telle promenade pour prendre avantage de l'un de ces cours d'agriculture ? Nous sommes persuadés que beaucoup pourraient et devraient faire ces petits sacrifices.

Et en passant, nous pourrions nous demander s'il sont bien nombreux ceux ou celles qui, chaque semaine, songent à rechercher quelques idées pratiques dans notre page agricole. Cette page est dédiée au cultivateur et nous croirions avoir accompli un bien immense s'il en profitait de temps en temps.

Il y a quelques semaines, un conférencier agricole qui s'intéresse beaucoup à l'avancement des Acadiens sous le rapport de l'agriculture, faisait remarquer que plusieurs des habitants de campagne s'occupaient plus de politique que de leurs propres affaires. Cette parole est très juste, et c'est là un autre grand désavantage pour le cultivateur. On introduit la politique partout, même dans les assemblées paroissiales appelées spécialement pour y discuter les intérêts de la paroisse, et il arrive naturellement que la haine et la jalousie empêchent ce travail commun où l'on s'entraide et où chacun se réjouit du succès et de la prospérité de son voisin.

La terre est aujourd'hui notre vie et notre richesse. Elle le sera encore davantage après la guerre lorsque commencera une nouvelle immigration au Canada. Nous qui sommes sur "la terre", restons-y, et travaillons cette terre pour en retirer un noble profit. Profitons des avantages et des conseils qui nous sont donnés pour améliorer nos manières de la travailler et de la cultiver.

Et à ceux des nôtres qui ont abandonné la terre pour s'en aller chercher une vie meilleure dans les villes, nous conseillons, avec le Père Melanson, de "retourner à la terre". C'est d'ailleurs prendre la meilleure part.

L'Evangeline

R. A.

Le Peuple Acadien doit compléter le 165e Bataillon

C'est l'opinion unanime de l'assemblée convoquée par le Lieutenant Colonel D'Aigle

Jeudi dernier, dans la salle d'Assomption avait lieu une réunion nombreuse dans le but de promouvoir les intérêts du 165e bataillon. Cette réunion avait été convoquée par le Lt-Col. D'Aigle, commandant. M. le Dr F. A. Richard fut appelé à présider l'assemblée. M. Clément Cormier agissait comme secrétaire.

Le Lt-Col. D'Aigle, expliqua le but de l'assemblée qui était, dit-il, de formuler des moyens pour activer le recrutement en faveur du 165e. Il manquait encore 230 hommes.

Les Acadiens vont-ils permettre que le bataillon soit démembré sans faire un effort. Il désire faire un appel au clergé pour avoir son appui durant le temps des fêtes, tandis que tous les soldats seront en vacance dans leur paroisse respective et qu'ils s'occuperont de chercher chacun une recrue. Sans l'aide du clergé nous ne pourrions réussir. Il demanda aussi l'appui des hommes influents et des journaux ; leur coopération pour un succès complet.

Les orateurs suivants : M. l'abbé H. Belliveau, de Moncton ; M. le député Robidoux et M. le Sénateur Poirier de Shediac ; M. M. Clément Cormier, rédacteur de l'Acadien H. P. Leblanc, Arthur J. Gaudet, le lieutenant R. A. Frechet, le lieutenant A. J. Cormier et autres approuvèrent fortement les remarques du Lt-Col. D'Aigle, touchant le besoin de compléter le 165e bataillon et de la nécessité qu'il y avait d'avoir le concours et l'influence du clergé en faveur du recrutement. Les résolutions suivantes furent adoptées à l'unanimité.

Proposé par M. Clément Cormier, secondé par M. H. P. Leblanc. Que dans l'opinion de cette assemblée il est de la plus grande importance pour les Acadiens de faire tous les efforts possibles pour recruter de 165e bataillon au complet.

Proposé par M. H. P. Leblanc, secondé par le sénateur Poirier. Que le Président et le Secrétaire écrivent aux journaux leur demandant de faire de la réclame en faveur du recrutement pour le 165e bataillon et demande la coopération du clergé.

Proposé par le Sénateur Poirier, secondé par Arthur J. Gaudet que le Lieut.-Col. D'Aigle sollicite le concours de nos évêques en faveur du recrutement pour le 165e bataillon.

C'est bien assez : Un chef de bureau, sévère, à l'un de ses sous-ordres : — Je me vois, monsieur, dans l'obligation de vous changer de service. Non seulement vous dormez au bureau, mais encore vous roulez et cela reveille à tout instant le chef de division qui travaille dans la pièce à côté.

En voilà une raison. — Non mais... garçon, vous êtes fou ! vous m'apportez de l'avoine et du foin ? — Monsieur m'a dit qu'il avait une faim de cheval...

Pas dans sa ligne : N'avez-vous pas queq'chias à faire laver ? demande le vagabond à la comédienne qui balayait son balcon. — Ma foi, vous n'avez pas l'air d'un homme qui pourrait nettoyer les fenêtres !

Oh ! non, pas vrai, (avec un geste large pour alimenter un vieux cigare), c'est pas dans ma ligne, je vous demande ça pour une femme !

Pas exigeante. Lui — J'irais aux antipodes pour vous faire plaisir. Elle — Pas besoin d'aller si loin ; aller trouver papa.

Il y a des femmes qui se teignent la chevelure, d'autres qui se mettent à pousser, et dire que tout cela se fait avec la même bouteille vendue sous des noms différents.

Une femme est peu de chose, en somme, sans son compagnon ; elle s'élève à la façon du lierre, et, quoi qu'on en puisse dire, sa hauteur se mesure à celle de l'homme auquel elle s'attache.

Mettez toujours au premier rang la droiture du cœur et la fidélité.

J. A. DAIGLE
HOTELLIER

ANDERSON SIDING, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL
Rue Victoria

Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles déchantillons à la disposition des voyageurs.

Mme W. F. BOURGOIN,
Edmundston, N. B.

BUANDERIE

J'informe les Dames et Messieurs qu'à partir du 15 mai je recevrai tout habit ou robe que je nettoierai et presserai de façon à ce que tout le public soit satisfait.

Ouvrage Garanti. Prix modérés.
HARRY FONG,
Edmundston.

A Vendre

Un emplacement de 350 pieds sur 468, près de la station du Lac Baker, avec maison de 30 pieds carré avec toutes les commodités voulues 2 étages ; batiments de 25 x 30 pieds, vendu à très bonnes conditions.

S'adresser à
Jos. R. Long,
1-7 m p. Courchesne P. Q.

Rocky Brook

M. Lemay qui fait des chaudières dans la petite rivière fer son camp pour ces deux derniers jours de fête afin de donner avantagé à ses travailleurs d'aller visiter leurs familles, maintenant nous nous mettrons à l'ouvrage pour le reste de la saison.

Les Sorciers de l'île

Le dernier numéro du PASSE-TEMPS (569) contient NEUF morceaux de musique dont voici les titres :

1o Aubade à Jeannette, valse espagnole créée par Desmarceau.
2o Colombe, chanson d'enfant par Mme A. B. Lacerte.

3o Ecoute moi ! mélodie valse.
4o Le retour de l'hiver, couplet de circonstance.

5o Les Sorciers de l'île, quadrille pour le piano.

6o Complète à une jeune mariée, chanson de noces.

7o Rêve d'Amour, valse-chantée (incomplète).

8o Chœur des Châtelaines, extrait de la pièce par Mme Lacerte.

9o Chanson Cruelle, romance populaire à grand succès.

Aussi "l'Art du Chant", d'après les meilleurs auteurs—18e leçon.

Un numéro, 5 sous, par la poste, 6 sous. Abonnement, un an, Canada \$1.50 ; Etats-Unis \$2.00. Adresse : Le Passe-Temps, 16 Craig Est. Montréal.

Catalogue de primes envoyé gratis.

Il peut y avoir du plaisir à être pauvre mais ça prend un homme bien riche pour s'en apercevoir.

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 26-47

MAX. O. CORMIER

B. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND

B. A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau : Grand Falls

St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine.

Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

Dr W. J. Daigle

DENTISTE
Martin "Bluc" Van Buren, Me

Je serai à Madawaska ch-z Regis Daigle, tous les lers lundis au vendredi de chaque mois.

EDMUNDSTON, N. B.

PIO H. LAPORTE

Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. CUY, M. D.

Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. RATTE

Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. SORMANY, M. D.

Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA

Ex-élève des Hôpitaux de France — Médecin spécialiste de l'Hôpital de Fraserville

Spécialité : Maladies des yeux, nez, gorge.

Bureau : 151 rue Lafontaine

Edmundston, P.Q.
Tél. National " 519

Heures de Bureau :

10 hrs à 11.30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.

Soir : 7 à 8 P.M.

A. E. THIBAUT

MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet

EDMUNDSTON, N. B.

JOHN J. DAIGLE

MARCHAND GENERAL
EDMUNDSTON, N. B.

Au Public

J'informe le public quelle représente la maison

Gault Are Metal Co.

de l'Ontario, manufacturier de Bardeau en acier pour couvertures de bâtisses et de Tôle pour finir l'extérieur et l'intérieur des maisons.

J'achete aussi la laine que je paierai 42 cts la livre, lavée, et 32 cts la livre, non lavée.

JOS. J. MARTIN,
St-Jacques, N. B.

18-16

My Business

If a fellow loves a girl,
That's his business.

If a girl loves a fellow,
That's her business.

If they both love each other,
That's their business.

But—if they marry,
They need life insurance.

And that's my business.

A. F. LABBIE,
Manager

Union Mutual Life Insurance Co.

Résidence : St. Léonard, N. B.

Agency : Van Buren, Martin.

POUR LES CULTIVATEURS

La valeur du fumier

De tous les engrais qui s'offrent au cultivateur, le fumier de ferme est le plus utile. Une tonne de fumier frais, de bonne qualité, contient en moyenne dix livres d'azote, cinq livres d'acide phosphorique et dix livres de potasse. Une tonne de ce fumier, jugée par sa teneur en principes alimentaires, il vaut donc au moins \$2 50. Mais le fumier exerce sur les récoltes un effet beaucoup plus considérable que n'indique sa composition. Il fournit des matériaux qui forment l'humus. La plupart des engrais chimiques ne le font pas. C'est ce qui constitue la différence fondamentale entre les fumières et les engrais chimiques.

perle, mais on réduit ces pertes au minimum en tenant le tas de fumier compact et humide et en le protégeant contre la pluie. Le cultivateur qui transporte le fumier frais au champ rend au sol les sept dixièmes des principes alimentaires que lui ont enlevés les récoltes. De petites couches de fumier, appliquées à fréquents intervalles, ont plus d'effet que de grosses quantités, appliquées à longs intervalles. C'est à dire qu'il est plus avantageux de nourrir le sol tous les ans que de le "bourrer," une fois tous les cinq ou dix ans. Le fumier ne doit pas être enterré trop profondément. La nourriture que l'on donne aux plantes doit être mise à la portée de leurs racines, là où se trouve l'eau, c'est à dire dans les premiers six pouces du sol. Le fumier a plus d'effet, s'il est enfoui légèrement ou s'il est simplement incorporé à la surface du sol par un disquage que s'il est enfoui profondément à la charrue. Généralement la quantité de fumier dont on dispose est limitée et c'est de cette façon que l'on en tire le meilleur parti.

La valeur du trèfle

Un bon système de culture est celui qui consiste à rendre au sol une forte proportion des matières fertilisantes que les récoltes lui ont enlevées. Il n'y a que deux moyens de le faire : par la production et l'emploi du fumier, ou par la culture du trèfle. En introduisant du trèfle ou d'autres légumineuses dans l'assolement, dans les districts où ces plantes viennent bien, on obtient invariablement une amélioration sensible dans la fertilité du sol. On constate souvent que l'augmentation de rendement qui en résulte est égale à celle que produirait une application de cinq à dix tonnes à l'acre de fumier de ferme. Les légumineuses ont une propriété unique ; elles peuvent, au moyen certaines bactéries, qui vivent dans de petits renflements (nodules) sur leurs racines, sécréter l'azote de l'air. Lorsque ces récoltes sont enfouies, elles ajoutent au sol de 50 à 150 livres d'azote à l'acre. Elles augmentent ainsi beaucoup sa productivité. Même lorsqu'on les coupe et que l'on s'en sert comme fourrage, les sols qui les ont portées sont plus riches en azote à cause des racines qui sont restées dans la

terre. Le sol qui a porté une récolte de légumineuses contient donc plus d'azote ; d'autre part toutes autres récoltes le laissent plus pauvre en cet élément. La luzerne, en système racinaire très développé, est la plante qui ramasse le plus d'azote. Le trèfle rouge vient deuxième sous ce rapport parmi les légumineuses. Voyons maintenant dans quel état le sol doit être pour la végétation des légumineuses. Ces plantes exigent une certaine quantité de chaux assimilable ; elles ne viennent pas bien sur les acides au "surs". Dans ces cas, l'application de chaux ou de pierre à chaux moulu donne des résultats très avantageux. Ces sols manquent de bactéries fixatrices d'azote. Il existe dans le commerce des cultures de ces bactéries qui permettent de les introduire. Ces cultures réussissent assez rarement, parce que les bactéries qu'elles renferment sont exposées à perdre leur vitalité. Leur emploi général ne saurait donc être recommandé. La meilleure méthode est celle qui consiste à prendre une certaine quantité de terre d'un champ où le trèfle, la luzerne ou le

trèfle d'odeur (mélilot blanc) poussent vigoureusement. On l'applique à raison de 100 à 300 livres à l'acre sur le terrain à inoculer aussitôt que possible après l'avoir enlevée du champ. Cette application doit être faite autant que possible par un temps humide et couvert et on incorpore cette terre à la herse immédiatement.

Comment il faut traiter et alimenter les veaux

Dès la naissance du veau, optez entre ces deux méthodes, allaitement par la mère, ou allaitement artificiel soit au seau, soit au biberon. En effet, si vous choisissez la seconde il est nécessaire de transporter de suite le nouveau né loin de sa mère pour couper court aux instincts maternels de celle-ci. Autrement, vous courez le risque qu'elle ne se laisse pas traiter facilement et qu'elle retienne son lait voulant réserver à son veau. Par conséquent, ne le lui laissez pas sentir et lécher comme il convient ; au contraire, qu'elle le fasse si elle doit s'allaiter. Ce sera le rôle du vacher de bien le sécher d'abord avec un bouchon de paille, puis avec un lingé.

Lorsqu'il s'agit d'enlever le veau, soit pour le destiner à la reproduction, soit pour en faire un bœuf, la méthode de l'allaitement maternel est incontestable la meilleure. C'est d'ailleurs la loi naturelle. Quels que soient les soins qu'on apporte dans la pratique de l'allaitement artificiel, obtient-on (ce qui est presque impossible) la même température constante qu'à le lait dans le pis, ne donne-t-on au veau que celui de sa mère, entretient-on les récipients ou les libérons dans un état méticuleux de propreté, les conditions sont différentes. Lorsque le veau tette, le lait pénètre dans son organisme directement avec le minimum de risques de contamination extérieure ; il ne peut l'observer gloutonnement puisque le débit oblige de se livrer à un certain travail pour le faire venir ; enfin on ne sait (ce qui n'est pas sans importance pour la digestion) que le lait est notablement plus riche en matière grasse à la fin de la tétée qu'au commencement. Si en outre le jeune animal vit en liberté au pâturage avec sa mère, il a la facilité de venir têter chaque fois qu'il en sent le besoin, et la fréquence de repas modérés lui assure une bonne et complète digestion, que facilite encore l'exercice qu'il prend à son gré. Ce sont des conditions autrement favorables pour le développement des muscles que celles qui résultent du régime de la stabulation permanente. Aussi l'éleveur a-t-il tout intérêt à faire naître les veaux d'élevage à l'époque où leurs mères peu-

vent être mises au pâturage. Votre veau bien séché par le léchage maternel, que vous avez encouragé en saupoudrant son corps avec de la farine ou avec du sel, dès que la mère se sera levée, aidez le, s'il a besoin, à se tenir lui-même sur ses jambes encore tremblantes, et dirigez sa bouche vers la mamelle. Il sait bien vite prendre ses trayons pour absorber le premier lait ou colostrum, dont les propriétés laxatives, lui sont nécessaires pendant les premiers jours de son existence. On ne saurait faire de meilleur calcul qu'en vendant son lait à ses porcs et à ses veaux, c'est-à-dire faisant de l'industrie beurrière. Les sous-produits de la beurrière lorsqu'on les donne aux petits animaux, rapportent au sol une grande partie des éléments de fertilité qui lui ont été enlevés par les plantes consommées.

Ce qu'il y a de pis pour les vaches, à cette époque, ce sont les mouches et le soleil. Il faut les en préserver. Avec de l'ensilage conservé dans un bon silo, les vaches reçoivent en janvier une nourriture presque aussi succulente qu'en juin.

Le dernier jour...

Amarâ morte. Grand, large d'épaules, les yeux couleur de bois de cerf, et le casque couleur de ses yeux, bien planté sur ses bottes où les éperons chantent leur claire chanson, la poitrine barré d'un ruban rouge et d'un ruban vert, une belle barbe un peu fauve... tel est l'ami qui sonna, l'autre soir, à ma porte, et qui me permit de dire tout ce que je vais raconter. Et quand il pénétra dans mon bureau, j'eus l'impression que tout le champ de bataille y entraît avec lui. Il me tendit une main que le maintien des caucous lourds avaient durcie. —Quelle bonne surprise !... m'écriai-je. —Je la désire depuis longtemps. —Vous êtes toujours en Champagne ?... —Oui. —Pas blessé ?... —Presque rien ! Mais comme je ne peux l'être davantage, je viens vous demander si je puis faire mes Pâques ?... —Et pourquoi pas !... —Il y a si longtemps !... —Raison de plus !... Combien ! Il calcula : —Sept ans... —Indifférence ?... —Non... —Respect humain ?... Il eut un geste de fierté. —Ah non, alors !... —Fil à la patte !...

—Ne parlez pas ainsi... vous me faites mal !... —Alors, asseyez-vous, je vous écoute... Il y eut un silence. Avant de se lever, le soldat se recueillit, comprenant la gravité des paroles qu'il va dire... Certes non, ce n'est pas par indifférence que depuis 7 ans, il ne fait pas ses Pâques. La foi, il l'a chevillée au fond de son être ; et tout ce qu'il a vu avant ou pendant la guerre, achevé de la magnifier en lui. Il croit en Dieu comme il croit à la lumière et à la vie. Quant au ricanement possible de quelconque Homais, cela n'existe pas... Pourquoi faut-il, hélas ! qu'une situation gênée, mais illicite, barre toute la vie... ? Et maintenant, pour aller digérer à Dieu, il est acculé à s'arracher le cœur !... —Eh bien... ? —Ce serait possible, si l'on ne s'agissait que du mien... Mais comprenez... il me faut en broyer un autre !... —Je comprends... Et alors... je n'en ai pas le courage !... Il se tût de nouveau... —Et pourtant je suis un énergique !... J'aurais pu ne pas partir, ou rester dans un parc à munitions... Oui, je le pouvais !... Et ma mère m'en a supplié. J'ai résisté à ma mère !... J'ai eu la mort en face... je l'ai regardé dans les yeux et elle n'a pas voulu de moi !... —Ma batterie tout entière a été citée à l'ordre du jour pour la ferme tée avec laquelle je l'ai tenue pendant trente heures sous un bombardement effroyable... —Et moi qui résiste à la puissance, je m'effondre devant la faiblesse !... —Et quand, sans un reproche, sans même une plainte, je la vois pleurer, ma pauvre petite... quand je l'entends me dire : "Va, je te comprends..." —Alors, je reste ! Nous avons parlé longuement ensemble le langage royal des réalités, et j'avais l'impression que le Christ bon était entre nous deux. L'officier écoutait, regardant, sans le voir, le printemps de mon jardin et les oiseaux qui, aux jeux des branches, construisaient leurs nids de mai. Nous étions plus haut et plus loin... Un moment, il eut comme une révolte. Mais cette révolte était une agonie, car rien ne peut rien contre ce qui est la vérité. —C'est demain le dernier jour de Pâques... ? dit-il brusquement. —Oui. Et il murmura, en pensant évidemment à elle : —Le dernier jour !... Alors il se dégagea, se mit à genoux... Dieu avait vaincu. Et pourtant, lui aussi était un



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 28 Août 1916
Dép. Riv. du Loup 7.00 a. m.
Express : Arr. Connors N. B. 12.55 p. m.
Dép. Riv. du Loup 10.00 a. m.
Mixte : Arr. Edmundston, Jc. 4.50 p. m.
Dép. Edmundston, Jc. 8.15 a. m.
Express : Arr. Riv. du Loup 1.13 p. m.
Dép. Connors N. B. 3.10 p. m.
Mixte : Arr. Riv. du Loup 9.10 p. m.
Service quotidien excepté les dimanches.
Correspondance à Edmundston Jet avec le Can. Pac. Ry. pour Woodville, Frédéricton et St-Jean N. B., Houlton, Presque Isle, Carleton Place, Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous trains express de l'Intercolonial Ry.
Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à F. X. Bélanger, Agent général Passagers et Fret.

AVIS

Le Docteur Z. Vézina, de Fraserville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmundston tous les deuxièmes et quatrièmes lundis et mardis de chaque mois ; et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné près de l'Hôtel Royal.

Un philosophe aimable a dit qu'il ne faut rien exiger de ses amis en dehors de ce qu'ils accordent volontiers. vainqueur... vainqueur doublement. Oh ! combien !... J'ai eu ses lettres sur mes doigts et lui demandant le corps du Christ... Mais vainqueur tout de même !... Le soir de ce même dimanche, tout ému encore de la lutte à laquelle j'avais assisté, j'ouvrais l'illustration. Elle donnait un émouvant dessin de Flameng : Le triomphateur. Une civière avancée, portée par un des prisonniers, allemands, et, sur elle, blessé, brisé, git un soldat français. Mais de ses mains bandées ou rayonnées de larges taches de sang il serre sur sa poitrine, le casque à pointe du Prussien qu'il a vaincu. Et moi, devant ce triomphateur, je pensais à l'attire... Je pensais à ce soldat ; blessé lui aussi—on ne se bat pas contre un tel ennemi sans y laisser du sang, —mais finalement victorieux en une de ces luttes intimes que ne connaissent pas les âmes vulgaires. Seulement, au lieu de tenir un casque, il serrait à la briser le cœur trois fois cher dont il avait triomphé. Et, autour de ses doigts raidis en une lutte dernière, il y avait comme la plainte des choses qui furent tout l'amour d'hier, et qui veut être toute la tristesse, toute l'expiation de demain... Pierre L'ERMITE. —La Croix.

POUR VOS IMPRESSIONS COMMERCIALES Adressez-vous a l'imprimerie "LE MADAWASKA" Travail Rapide et Soigné. DEMANDEZ NOS PRIX Abonnez-vous au "MADAWASKA"

Les devoirs du mari

Un maquignon avait un cheval à vendre. Un amateur lui offrit une bouteille de champagne s'il voulait dire franchement les défauts de la bête. La bouteille bue : — "Je vous jure que le cheval n'a que deux défauts, dit le maquignon. Quand il est au pré, il est malaisé à prendre, et quand il est pris on ne peut s'en servir."

Plus d'une pauvre femme pourrait en dire autant de son mari. Elle a, pour arriver au mariage, tressé bien des filets, car il était malaisé à prendre; et, une fois pris... il n'a pas voulu comprendre que les femmes ne sont pas les settes qui aient des devoirs.

Il y a des hommes qui ne peuvent ni se passer de leur femme, ni vivre avec elle. L'état de célibataire était pour eux un supplice, et lorsqu'ils ont été mariés, ils ont fait de leur intérieur un enfer. Ils ressemblent à ce chien qu'on ne pouvait laisser détaché, mais qui hurlait dès qu'il était à la chaîne.

S'il est vrai qu'il y a peu de bons ménages, la faute, en est aux maris aussi bien qu'aux femmes. Les bons mariages sont les bonnes cultures, et les bons maris les bonnes femmes. Il y a la sagesse populaire, Michollet ne s'arrête pas là; il affirme nettement : "Toute folie de la femme est une sottise de l'homme."

Combien de femmes souffrent de l'absence des manifestations tendres et délicates de la part de leur mari. Elles attendent de leur mari l'attention et l'appréciation bienveillante de leurs bonetés et de leurs sacrifices, grands et petits. Que de fois l'épouse se complait à d'aimables attentions, fleurissant la maison, faisant chaude, charmante et confortable comme un nid d'oiseau, se parant et illuminant son visage d'un sourire, pour ne trouver en retour qu'une indifférence de pierre, une insensibilité de brute.

C'est un défaut de la nature humaine, de la masculinité tout au moins, d'hâbler à écriquer et de ne être jamais éblouis. Il semble que blâmer soit un plaisir, et qu'on goûte une jouissance intime à se déclarer injuste.

— Pourquoi es-tu si prodigue de reproches et si avare de louanges? demandait ingénument une jeune femme à son mari. Je ne t'ai pas encore entendu dire : C'est bien, je suis content. — Et le mari de répondre avec une impatience qui n'excluait pas la naïveté : — Quand je ne dis rien, c'est que c'est bien. Pourquoi veux-tu que je tousse de faire ce que tu dois?

Ce n'est pas que la plupart des maris n'aient une véritable affection pour leur femme, mais ils négligent de la manifester dans le courant ordinaire de la vie, soit qu'ils estiment la chose au-dessus d'eux, soit que, dans la préoccupation d'eux-mêmes et de leurs affaires de dehors, ils n'y pensent réellement pas. Ils ne s'aperçoivent même pas toujours que leur femme réclame quelque chose de plus que ce qu'ils lui donnent. Ils ne se doutent pas toujours des petits et fragiles éléments dont se compose le bonheur féminin. Ou, s'ils s'en doutent, ils traitent de haut, ces "niaiseries sentimentales", ces "fantaisies nerveuses" et sous le prétexte de communiquer à leur compagne un peu de leur énergie, il lui brise, tout bonnement le cœur.

Ce n'est pas assez pour une femme de se savoir, de se sentir aimée; il faut qu'elle se l'entende dire souvent, toujours. Ce ne sera jamais pour elle saturé.

Il arrive quelquefois que la personne qui devrait avoir le plus d'influence sur l'esprit du mari est celle qui en a le moins. Au lieu de prendre l'avis sincère et cordial de sa femme, on va demander à des étrangers qui se moquent de vous.

Outre la sottise d'une telle conduite, les maux qu'elle peut engendrer dans le cercle domestique sont bien faits pour en détourner. Ce de fois n'a-t-on pas vu des hommes mal conseillés par des faux amis, courir à leur ruine, malgré les mises en garde de la femme qui devinait et leur d'annonçait les trépassés. Il y a chez la femme, et au plus encore chez la femme qui aime, une intuition rapide, une pénétration, un don de pressentiment qui est presque une seconde vue, et qui donne une valeur particulière à ses avis.

Un philosophe de jadis professait que la femme ne doit sortir de la maison que trois fois dans sa vie : pour son baptême, pour son mariage et pour son enterrement. Je sais des maris qui agissent comme s'ils pensaient de même. Ils vont à leurs plaisirs, sans se demander si la femme qui partage leurs soucis, n'a pas le droit de partager leurs divertissements.

Toutes les femmes souffrent cruellement d'un tel égoïsme; toutes il est vrai ne souffrent pas en silence. Beaucoup se plaignent, qu'on ne leur en fait rien. Elles se résignent ou s'irritent, il n'est pas moins vrai que les hommes qui vivent au club ou qui restent longtemps hors de la maison sans y être forcés par leurs affaires se soucient fort peu du bonheur domestique. S'ils sont heureux, ce n'est pas pour leur mari, c'est malgré le mariage. Je ne veux pas scruter la nudité et la solidité d'un tel bonheur; mais il est certain que la femme est misérable et que c'est une déplorables école pour les enfants.

La nature humaine est la même chez les deux sexes; les maris sont tout aussi portés à l'oublier. Fatigués vous aimez à être choisis et gâtés, choisissez et gâtez un peu vos femmes. Vos caresses leur vont au cœur en core mieux que vos présents.

Sans doute, comme le dit Gustave Droz, "l'estime et l'amitié sont, en ménage, choses fort respectables et donc, étonne le pauvre quotidien; il n'y a un peu de confiance sur la tarlatane ne gênerait rien, avouez-le."

S'a purgé

Emi plus qu'il ne veut le paraître, le vieux curé terminait la dernière leçon de catéchisme à la petite Rose, la plus intelligente, la plus délicate, la plus pieuse de ses enfants, la veuille de la Première Communion, en son jardin du presbytère de Haricourt.

Rose est là, devant lui, fleur au milieu des fleurs, écoutant bien sans se laisser distraire, et se contentant pour répondre, ses épaules déjà lourdes sur ses épaules.

— Alors, c'est bien sûr, ce que tu me promets-là?...
— Bien sûr, Monsieur le Curé?...
Et en articulant sa réponse, elle lève ses grands yeux d'enfant, comme pour laisser bien voir en elle jusqu'au fond de son âme.

— C'est si peu, ce que te demande le bon Dieu... Un petit "bonjour" le matin, un "bonsoir" avant de te coucher; une pauvre demi-heure tous les dimanches. Sans quoi, la belle petite chose qu'est aujourd'hui ton âme deviendrait comme cela...

Et, de la main il lui montrait les allées jointives du jardin, couvertes par les mauvaises herbes qui poussaient, tenaces et vigoureuses, envahissant tout.

Et elle partit, la petite Rose, son catéchisme sous le bras, toute pensive, toute recueillie, marchant doucement au milieu des champs silencieux, comme on marcherait dans une église; baissant la tête sous la lumière mourante du jour qui nimbait d'or son front de première communiant, et semblant écouter, par delà le murmure indolent du vent du soir dans les grands peupliers, les voix lointaines

de l'invisible et les premières révolutions de l'éternité.

...Un festin à tout casser chez le père Alquinot, l'unique restaurateur de Haricourt.

Les parents de la petite Rose ont préféré cette combinaison : s'asseoir à manger plus grande, absences de traces, et, somme toute, pas plus cher.

Ils sont là, vingt sept, aux carreaux terribles, aux mâchoires infatigables, mangeant et buvant encore et encore, et toujours : hommes en redingotes et en blouses neuves, femmes en robes de soie, raides et alourdies de perles; enfants dans tous les costumes; et là-bas, au bout de la table, une petite communiant qui ne dit rien... parce que rien ne correspond à sa disposition d'esprit, parce que les conversations qui se croisent d'un bout de la table à l'autre, semblent faire taire en elle la voix de l'Ami, de celui qui a dit : "J'ai besoin du silence pour parler à ton âme."

Et elle se tait, la petite Rose. Elle semble gêner, là-bas, au milieu de l'amoncellement des verres, des bouteilles, des plats... On dirait que déjà, elle a désappris la langue qu'on parle ici, qu'elle hésite à fripoter son beau voile encore tout parfumé d'encens, aux tables éblouissées de sauto; à poser ses pieds, chaussés de soie blanche, sur le plancher vineux du cabaret...

Depuis quatre heures on est à table. L'oncle de Rose a déjà fait six fois le tour du restaurant; et il sort de chez le restaurateur une telle odeur de banquet, qu'elle emplit tout entière la rue du village, et peu à peu, rassemble les voisins aux entrées du marchand de vin.

— Et qu'est-ce que tu vas faire de ta fille... demande tout à coup Tirolet...
— Ma fille; entonne le père...
Ma fille... Mais elle fera comme tout le monde; elle travaillera!

Et ce mot ne l'effraie pas, la petite Rose...
Travailler...? C'est la loi de tout être ici-bas; et, bien qu'elle soit petite, et que ses veines soient bien bleues sous sa peau trop blanche, elle travaillera, et dès demain s'il le faut... et tant qu'on voudra.

Seulement peise-t-elle sans rien dire; qu'on lui laisse la petite demi-heure que réclame-t-elle encore le vieux curé?... La demi-heure du bon Dieu... celle où, mettant sa tête fatiguée dans ses pauvres mains d'ouvrières, elle partira vers les horizons consolateurs de l'Espérance chrétienne...

Où seulement cela qu'elle réclame!...
Une demi-heure le dimanche matin... une demi-heure de prières... de religion... d'idéal... d'oubli... Les yeux dans tes yeux ô Christ Jésus... Les bras dans tes bras, ô toi qui a dit : "Venez... vous tous qui souffrez..." et je suis que moi, je devrai souffrir... beaucoup souffrir dans la vie...

Trois jours après, c'est dimanche un beau dimanche de juillet, plein de fleurs et de lumière.

Et comme, dans la claire petite église, le vieux curé a remarqué, pour la première fois, que la place de la petite Rose est vide, il interroge le soir le père qui, tout boueux, revient des champs.

— Et la petite Rose? demande-t-il, avec un bon sourire... je ne l'ai pas vu à la messe aujourd'hui?...
— Rose? fait le paysan d'un air embarrassé et sournois, en retirant sa pipe... Rose?... Elle s'a purgé...

— Et il faut croire, me disait le prêtre qui me racontait cette histoire, avec un pli douloureux aux lèvres, il faut croire qu'on a pris l'habitude de purger la pauvre enfant tous les dimanches, car "depuis deux ans", sa chaise, à l'église, est toujours restée vide; et, aux pieds de la Vierge, achève de tomber en poussière le petit bouquet de champs qu'elle y plaça le matin de sa Première... et de sa dernière

VARIETES

Souvent nous aimons moins ce que nos yeux voient que ce que notre âme a rêvé.

Méfiez-vous des petits péchés : les maringonins ont but plus de sang que les lions.

Il suffit d'une résistance quelconque pour qu'une femme décide l'homme.

Si l'amour donne rarement du bonheur, il y fait songer continuellement.

Mettez toujours au premier rang la droiture du cœur et la fidélité.

Les Anglais sont occupés; ils n'ont pas le temps d'être polis.

Il y a une règle pour juger les hommes, même sans les connaître : il suffit de savoir par qui ils sont aimés et par qui ils sont haïs.

Dans tous les métiers depuis la politique jusqu'à l'art de faire des souliers, c'est celui qui fait les trous, et non celui qui les raccommode, qui prospère.

Ceux qui ont souvent raison trouvent facilement quand ils ont tort.

Souvent les âmes grandissent à l'approche du trépas comme les ombres s'allongent à l'approche du soir.

La douleur qui nous vient de la destinée est plus profonde mais moins déprimante que celle dont la source est en nous même, dans notre faiblesse, dans notre lâcheté devant la vie.

Les conseils durs, dit Helvétius, ne font point d'effet. Ce sont comme des marteaux qui sont toujours repoussés par l'enclume.

Quand on se penche d'une fatigue on la fait presque oublier.

Peut-être vaudrait-il mieux pouvoir dire à mon ami que mes amis.

Avant de l'esprit et pas de jugement, c'est avoir le superflu et manquer de nécessaire.

Un cœur délicat souffre moins des blessures qu'il reçoit que de celles qu'il craint d'avoir faites.

De certaines pensées sont des prières. Il y a des moments où, quelle que soit l'attitude du corps, l'âme est à genoux.

C'est être méchant que de n'être bon que pour soi.

Le mariage de pure raison ne vaut rien, et celui de pure sympathie ne vaut pas davantage. L'union des deux éléments est indispensable pour que les époux puissent espérer un bonheur durable et compter sur l'appui mutuel dont ils ont besoin.

On a compté qu'un mètre cube de diamants de tous gros-seurs présente une valeur de 71 millions.

En se mariant, la femme fait un premier pas dans la carrière, et l'émancipation qui en résulte est plus apparente que réelle; car elle n'échappe à l'autorité maternelle que pour subir celle de son mari.

Communions!...
Seulement quand je la rencontre elle baisse les yeux, comme si elle avait peur que, comprenant leur langage les miens, ne lui murmurent : "Pauvre chère enfant!..."

Car, alors, elle élèverait en sanglots; et quand le père remarque qu'elle a les yeux rouges...

... Il voit de la même couleur.
Pierre L'ERMITE.

Le Garage "Ford"

Le 10 de juin ce garage sera complété et je serai en mesure de fournir rous les morceaux qui appartiennent à ce char. J'en ai en main pour une valeur de \$300.00.
Nous faisons les réparations des chars "Ford" à ma résidence de la rue Victoria.
DENIS M. MARTIN,
Edmundston, N. B.

Aux Fumeurs de Tabac Canadien

Vous qui avez de la difficulté à vous procurer les qualités de tabac que vous désirez, vous pouvez maintenant le faire en achetant direct de nous. Nous vous le vendrons aux prix du gros.
Nos tabacs sont garantis de première qualité.
Ecrivez pour nos listes de prix.
Adresse : 3302 rue St-Hubert, 2ème Etage, Montréal, Canada.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX

Gros flacons. — En vente partout.
CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q.
Fabricant aussi les Poudres Nasales de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.

TELEPHONE 5-42 Chez **J. W. HALL, Edmundston, N. B.**

Vous trouverez les marchandises suivantes aux plus bas prix du marché.

- BOIS A FINIR (EN EPINETTE)
- BOIS A FINIR (EN HARD PINE)
- BOIS A PLANCHER (EN MERISIER)
- BOIS A PLANCHER (EN EPINETTE)
- CLAPBORDS (EN EPINETTE)
- MOULURES (HARD PINE ET EPINETTE)
- PORTES

CEMENT, CHAUX, BRIQUE ROUGE, BRIQUE BLANCHE, TERRE A FEU, GOUDRON (COAL TAR) EN QUART, HUILE A CYLINDRE ET GAZOLINE.

Aussi j'ai toujours un bel assortiment de

VOITURES, HARNAIS de VOITURES D'OUVR et si vous avez besoin d'un JEUNE CHEVAL ou d'un BONNE JUMENT (toujours garanti) chez HALL est la place de l'acheter. J'en ai toujours en mains.

J'ai toujours en stock un assortiment d'ENGRAIS, AVOINE, (deux chars en chemin) BLE D'INDE rond et cassé, MOULÉES de toutes sortes. J'achète et je vends le foin au char.

Si vous avez besoin d'aucune chose qui n'est pas sur ce site téléphonez-moi et si je ne l'ai pas je pourrai peut-être vous l'avoir, satisfaction garantie.

Mon charbon d'été est en chemin, donnez vos commandes d'avance pour être certain, car la situation des mines est bien incertaine. Achetez votre charbon du marchand de charbon; celui sur lequel vous pouvez compter en tout temps pour votre approvisionnement.

"LE MADAWASKA"
Journal Hebdomadaire : EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS - Payable strictement d'avance
CANADA STRANGER
Un an, \$1.00 Un an, \$1.50
Six mois, 50c Six mois, 0.75

TARIF DES ANNONCES
Annonces légales, première insertion, la ligne... 10 cts
par insertion subséquente, la ligne... 5 cts
Annonces, (A vendre ou à louer) ne dépassant pas 10 lignes, 1ère insertion... 50 cts
par insertion subséquente... 25 cts
Avis de naissances mariages et décès... 25 cts
Ces derniers publiés gratuitement pour les abonnés
Petites annonces, offre et demandes d'emploi, perdu, trouvé, etc., par chaque insertion... 25 cts
Tarif spécial pour annonces à long terme.

NOTES LOCALES

Le Rév. Père La Catardière du collège de Bathurst était en ville la semaine dernière.

M. et Mde H. Fortier de Québec était en ville le jour des Rois.

Melle Léna Corneault, institutrice à Grand Falls, était dans Edmundston ces jours passés.

MM. J. A. Levesque, et Ferdinand Matte, voyageurs de commerce pour la maison McCall Shelyn & Son Ltd, de Québec sont actuellement dans le comté de Madawaska, dans l'intérêt de leur maison. M. Matte doit succéder à M. J. A. Levesque qui doit voyager à l'avenir sur le Québec Central.

M. Arthur Morin voyageur de commerce de la maison Turcotte de Québec, est dans nos alentours dans l'intérêt de sa maison.

M. J. P. Arsenault, comptable de la banque Provinciale de notre ville a été transféré à Norton N. B.

Les acteurs de la pièce "Michel Strogoff" organisent pour les dimanches 14, 21, et 28 Janvier une série de Charlemagne. 6 prix chaque dimanche et un prix final de \$5.00 en or.

Qu'on se le dise et qu'on s'y rende en foule, dans le sous-bassement du Couvent.

L'Abbé L. Chiasson de Blackville est actuellement en visite chez le docteur Sormany.

Deux citoyens bien connus de notre ville sont disparus bien rapidement. Ce sont M. Eloi R. Cyr décédé à la Rivière Verte alors qu'il était en route pour ses chantiers. Il laisse une veuve et cinq enfants auxquels nous offrons nos sympathies les plus sincères.

La deuxième mort subite a été celle de M. Narcisse Marquis marchand de cette ville.

M. Marquis s'était cassé une jambe il y a quelque temps et était en bonne voie de guérison lorsque la mort est venue le frapper subitement. Ses funérailles ont eu lieu le 5 courant.

Nos sincères condoléances à la famille.

M. Joyime Cormier, de St-André de Madawaska, N. B., était en voyage d'affaires ces

jours derniers dans notre ville.

M. Léonidas Martin, de Rimouski, employé à la banque Provinciale, à Val Brillant, a été transféré à Edmundston à la banque Provinciale.

Pelletier Mill

Enfin le tout complété nous croyons avoir de la classe cette année toute l'année entière et nous aurons une maîtresse de 2^e classe Melle Corinne Nadeau de St-Hilaire N. B commence la classe dans notre district lundi le 8.

Jeudi le 5 avait lieu à l'église de St-François N. B. les funérailles de Agnès Albert fille de Auguste Albert de Pelletier Mill N.B. cette dernière était convalescente depuis longtemps mais sérieusement malade que depuis trois ou quatre jours, elle reçut tout les secours de notre sainte Mère l'église et mourut dans la voix du Seigneur. Nos sympathies à la famille en deuil.

Ledges, N. B.

Enfin tous nos jeunes étudiants sont retournés de part et d'autre reprendre leurs études. Melle Alphena St-Pierre nous laissa ces jours derniers pour retourner au Shaw Business College de Bangor Maine où elle doit finir un cours de sténographie.

Les jeunes Camille Verret Léonce et Camille Albert, Gonzague et Jean Pelletier sont repartis lundi le 8 pour le collège de Ste Anne de la Pocatière. Léonide St-Pierre partait lundi aussi pour le collège de Van Buren Maine.

Melle Anne Nadeau repart sa classe lundi dans notre district pour d'ici à la fin de Juin.

Melle Corinne Nadeau de St-Hilaire N. B. visitait chez son parent Jos P. Nadeau ces jours derniers.

M. Camille Verret en la visite de son ami M. Félix Martin de Ste Lucie Maine.

En visite chez Mde Nap. St-Pierre ces jours derniers Mde J. O. Bigué de Cabano avec ses deux bambins, ainsi que M. et Mde Louis Paradis de Fort Kent Maine.

M. et Mde Adolphe Pelletier de Baker Lake était en visite chez leur père Maglo-

re Bouchard.

Melle Alma Gagnon nous laissa ces jours derniers pour aller comme servante chez Mde Will Robbins de Fort Kent Me.

Rivière Bleue

8 janv. 1917
Statistiques.—Dans le cours de l'année 1916 il y a eu 70 Baptêmes, 4 Mariages et 30 Sépultures.

Marguillers.—M. Amable Morin l'un des premiers arrivés et principaux cultivateurs de cette paroisse a été élu en remplacement de M. Auguste Quenville sortant de charge.

Elections Municipales.—Nous voici à l'approche des élections municipales. Il paraît que plusieurs candidats à la mairie seront sur les rangs. Ça menace d'être très chaud.

Espérons que les gens sauront s'entendre pour former un conseil plein de bon sens et sachant travailler avec ardeur aux intérêts du public.

Baptêmes.—Le 28 Déc. Marie Rita fille de M. et Mde Georges Bergeron. Parrain et marraine M. et Mde Levesque grand-oncle et grand-tante de l'enfant

Cornors, N. B.

Nous passons des fêtes bien tranquilles dans notre petit village, ce qui nous visite le plus c'est du froid et de la neige mais à ce temps de l'année nous nous attendons bien à cela.

M. George Bernier fils de M. George Bernier marchand de notre village est en visite chez lui pour une couple de mois nous dit-on. Ce dernier était parti depuis au-delà de 3 longues années et était employé à Pincher Creek, Alta. Aussi était en visite chez M. Bernier ces jours derniers Melle Stella Long, de Clairs N. B. et Mde Nap. St-Pierre de Ledges N.B.

Collège St-Joseph

Tableau d'honneur pour le mois de décembre

Cours Universitaire
M. M. Albert Leménager, Péa Martin, Altred Pellerin, J. Edgar Poirier, Frank Cashen, Godefroy Leblanc, Eugène Reynolds, Noel McLaughlin, Félix Martin, Stephen G Mooney.

Cours Académique :
M. M. Frank Gillen, Frederick Carney, Walter Bridgeo, Ludger Cyr, J. Emeric Dolan, Roy Allison Joseph Floyd, Marcel Osborne, Wm Osborne, Flavien Samson, Ylysse Bourgeois, Pierre Gaudet, Sylvère Léger, Girard Chamberland, Arthur Cormier, Jean Olskamp, Raymond Boudreau Aldéric Bourgeois, Albert Cormier, Anastase Bourque, John Brown, Wm. Crowley, Clarence Pitre, J. Carl Sutton, Edouard Villeneuve, Arthur Dufour, Wilfrid Lavoie, Edmond Robichaud, Alonzo Frenette, Louis G. Leblanc, Joseph P. Butler, Joseph E. Cahill, George Kay.

Ecole Modèle :
M. M. Camille Gaudet, Camille Richard, Ulysse Gaudet, Nicolas Daigle, C. Auguste Champoux, Camille Melanson, Antoine Gaudet, C. Edouard Champoux, Arthur H. Mélançon, Alfred Bourque Alfred Mélançon, Euclide Vachou, Frédéric Lavoie, Edouard Dionne, Norbert Arsenault, William Babi Alfred Lapré, Camille Cormier, Walter Sutton, Michel Delaney, Uldège Gaudet, Henri Richard Alfred Soucy

La Mode ! La Mode !

Savez-vous ce que les couturières et les dames à la mode disent ?... Que les patrons "New Idea" sont les meilleurs. De plus ce sont les seuls patrons qui sont restés à 10 et 15 cents.

En vente chez, JOS DAVID, Edmundston N.B.

A nos abonnés

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence, elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre. Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence ; secouez-la une fois par an, vous vous en trouverez bien, vous éviterez le désagrément de vous faire ramander, et nous nous en trouverons bien mieux.

"Overland"
MODELE 83—\$965.00 F.O.B. Toronto
MODELE 75—\$850.00 F.O.B. Toronto



Eclairage électrique. Demarreur électrique. Sirène électrique. "Demontable rimés". Anti dérapants (non-skid) en arrière.
T. E. Boudreau,
AGENT,
du Comté de Madawaska et une partie du Comté de Restigouche.
EDMUNDSTON, N. B.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

ouvrira prochainement
Une succursale a Bathurst, N. B.
Edifice McKenna, rue Front.

SUCCURSALES DANS LA PROVINCE :
Caraquet, M. P. E. Moreault, Gérant.
Edmundston, " L. A. Gagnon, "
Moncton, " J. E. St-André, "
St-John, " D. W. Harper, "

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

Très Important

J'informe ma nombreuse clientèle et le public en général que je dois déménager mon atelier de tailleur le

1er MAI

dans la maison de JOS BERUBE, Rue de la Traverse. Porte voisine de la Pharmacie.

UNE VISITE EST SOLLICITEE
SATISFACTION GARANTIE
A DES PRIX RAISONNABLES

J. F. LEBEL,
Tailleur
Edmundston. N. B

Important

Sauvez les cendres de vos poeles : cendre de bois. Elles ont de la valeur. Nos voitures iront a vos portes pour les acheter et les ramasser.

Mais il faut que les cendres soient préservées sèches. Ne les laissez pas à la pluie, car ellesperdraient de leur valeur.

Aroostook Chemical Co.,
Van Buren, Me.

DEMANDEZ L'ALMANACH de
L'Action Sociale Catholique pour
1917
Première Année de Publication

Prix Trente sous (30) l'unité aux librairies

Ne pas tarder à enregistrer sa commande : la 1ère édition de 10,000 était déjà presque toute retenue au 20 novembre.